

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca

[@JournalLeFranco](https://twitter.com/JournalLeFranco)

[Le Franco \(journal\)](https://www.facebook.com/LeFrancoJournal)

| 16 pages | Du 28 janvier au 04 février 2021 |
Volume 91 | N°9 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL

UNE PREMIÈRE ASSEMBLÉE EN FRANÇAIS À LA COUR DU BANC DE LA REINE

P. 3

PROVINCIAL

LE SYSTÈME DE SANTÉ TOUJOURS SOUS TENSIONS

P. 8

SPORT

JAKOB PELLETIER RACONTE SA COUPE DU MONDE DE HOCKEY

P. 11

EDMONTON

DÉCÈS DU DOCTEUR JACQUES BERNIER, FONDATEUR DU CLUB JEAN PATOINE

P. 13



VALÉCIA PÉPIN

PERMIS DE BRILLER

PORTRAIT

VALÉCIA PÉPIN, UNE FURIEUSE ENVIE DE VIVRE

Incontournable en 2020, cette jeune actrice, animatrice radio, journaliste et auteure, a vécu la consécration en novembre dernier. De son texte autobiographique poignant, *Illusion*, destiné au théâtre, elle a créé un court-métrage, une adaptation émotionnelle. Primé au festival du court-métrage d'Edmonton, dans la catégorie Best Justice-4Reel, *Illusion : La peur*, n'est finalement qu'une étape dans un processus de reconstruction.

Arnaud Barbet
Journaliste

Valécia Pépin l'affirme, «cette année [2020] a été très positive, néanmoins j'ai aussi perdu beaucoup de contrats; du temps pour aller de l'avant!» Le ton est donné.

Très heureuse d'être dans les locaux de Radio-Cité, elle s'explique énergiquement. «Je suis présentement censée être au Banff Center for Arts and Creativity pour vivre ma vie, et développer des habiletés grâce au mentorat!»

Elle développe. «Mon histoire est une opportunité pour créer un outil de prévention et d'accompagnement sur-mesure pour les jeunes en milieu scolaire, en centres jeunesse, mais aussi pour les femmes qui se retrouvent en situation difficile». Un projet en partenariat avec l'Association des théâtres francophones du Canada, aujourd'hui remis à 2022.

Décue, elle se hâte. «La vie est tout de même bien faite, rien n'arrive pour rien!» Dans une cadence effrénée, elle énonce les belles rencontres qu'elle a pu faire en 2020. «J'avais besoin d'être épaulée dans ce projet par des personnes qui ont étudié le milieu de la prostitution. Grâce à elles, j'ai

appris. Je suis allé de l'avant.»

Déjà treize ans, et pourtant

«Être une femme noire, prise dans des histoires de même, je n'avais rien pour moi. J'ai dû quitter le Québec en 2014 pour me reconstruire», dit-elle sans détour. Passionnée de «télé et de radio» depuis l'adolescence, elle n'a pas été épargnée. «Peu importe mes souhaits professionnels, mon passé m'est toujours revenu en pleine face!»

Un choc post-traumatique, ou plutôt un choc «post-prostitution». Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Valécia Pépin n'a plus honte de le dire.

Adoptée par une famille aimante à l'âge de neuf mois, cette jeune femme d'origine haïtienne ne porte plus le poids de la culpabilité. À la recherche de son identité pendant toutes ces années, elle se rappelle ce premier «big bang», cette torpeur, cette tristesse.

«C'est la rentrée des classes, je suis au primaire. Comme les autres, je reçois ce fichu questionnaire. Sauf que moi, je ne les avais pas les réponses sur mon heure et mon lieu de naissance, sur l'origine de la couleur de mes yeux... Ça m'a traumatisé cette affaire-là.»

Bien sûr, les doutes, les turbulences, les erreurs, les mauvaises rencontres, les excès et les errances sont venus bien plus tard. Il y a treize ans déjà.

L'écriture, un exutoire

Aujourd'hui, elle le clame haut et fort, «mes rêves je les réalise tous, et s'il n'y en a plus, j'en invente d'autres!» Une autre bonne raison de raconter son histoire, «pour celles et ceux qui ont toujours cru qu'ils ne valaient rien à cause du passé. Ce n'est pas



Valécia dans son premier rôle principal lors du tournage du court-métrage #Shadesofworth produit par 1844 Studio.
Crédit photo : courtoisie V.Pépin - Nauzanin A.Knight

EN UNE

Valécia, un premier rôle principal de femme de couleur entrepreneure et redoutable lors du tournage du court-métrage #Shadesofworth produit par 1844 Studio. Photo : Courtoisie V. Pépin - Nauzanin A. Knight

La Fondation franco-albertaine tient à féliciter Bruno Mercier du Groupe Mercier - Financière Banque Nationale, qui pour la deuxième année de suite est le récipiendaire du prix d'excellence de « Gestion de Portefeuille » pour la région Alberta-Okanagan dans le cadre des prix Reconnaissance de l'Excellence 2020.

Déjà reconnu pour son excellent service à la clientèle, La Fondation est fière de voir que son partenaire de visibilité

est également reconnu par ses pairs comme se démarquant par une gestion exemplaire des actifs sous sa gouverne.



La Fondation
franco-albertaine

vrai que le passé t'empêche de faire ce que tu veux dans la vie!»

Lorsque l'auteure évoque sa démarche d'écriture lors de son partenariat avec l'Unithéâtre en 2018, elle avoue avoir eu envie de vomir plus d'une fois face aux événements qu'elle relate. Plutôt que d'abandonner, elle insiste sur son implication, «j'avais un "dead-line"».

Elle marque une pause, la première. «Il fallait que je me guérisses aussi.»

Valécia avoue avoir pensé à la mort très souvent après avoir quitté ce milieu qui l'a détruite, sans que cela soit «une obsession». Les yeux au ciel, elle réfléchit sans vraiment savoir expliquer son ressenti, mais elle n'a aucun doute de la manière dont elle l'aurait fait, «toujours la même». On ne la connaîtra pas.

Le suicide, elle en parle plus aisément lorsqu'elle évoque cette période douloureuse. Une époque où elle passait à l'acte tous les jours. Drogue, alcool, «mon but : plus de son, plus d'image!»

Lorsqu'elle dépeint la dépendance,

quelle qu'elle soit, elle prévient. «Les comportements restent les mêmes pendant trop longtemps, et ce malgré l'abstinence. C'est une lutte au quotidien. En 2020, j'ai enfin gagné mon combat!»

Le temps de l'hypocrisie n'est pas terminé

Révoltée, elle s'exclame, «tu y crois toi, je crois un ancien proxénète dix ans plus tard, ici à Edmonton!» Une façon de réveiller les consciences sur le présent des travailleuses du sexe, leurs difficultés, les risques qu'elles prennent trop souvent.

«C'est légal de se prostituer, mais ce n'est pas légal d'en acheter!» Une hypocrisie. Elle dénonce la dangerosité d'un métier qui comme elle le dit, «a, et existera toujours, mais chaque jour, tu te réveilles avec la peur.»

Elle espère, à voix haute, un encadrement du métier. «Le problème, ce n'est pas la prostitution, c'est le proxénétisme.» Prudente et réfléchie, elle ne veut pas se mettre «d'un bord ou de l'autre», mais revendique la nécessité

pour les personnes qui la pratique d'être protégées et informées.

Elle évoque aussi, à voix basse, un métier peut-être nécessaire pour d'autres. «Dans notre société, certaines personnes ne peuvent, pour des raisons tragiques, vivre leur sexualité», dit-elle avec une grande humanité.

L'avenir, un besoin de vivre avec dignité en aidant les autres

«C'est fini les beaux voyages, le grand condo, la Mercedes, le bateau, Prada et les autres...», raconte-t-elle avec exubérance. «C'est des gros sacrifices. Là je suis dans mon petit appart, mon petit salaire. Magasinage, non! Mais j'ai ma dignité, je peux être moi-même. Je peux enfin me sentir bien dans mon corps.»

«2021, c'est le moment de vivre la vie que je veux», annonce-t-elle les bras ouverts. Elle sait qu'elle développe des liens essentiels avec des professionnels qui vont l'accompagner pour «soutenir celles et ceux qui en auront besoin».

Enthousiaste, elle n'a pas assez de ses dix doigts pour énoncer tous ses projets. «Juste à y penser, je suis débordée», s'amuse-t-elle. Posée, elle sourit : «Je vais peut-être aussi trouver l'amour, je suis enfin prête. J'apprécie la femme que je suis aujourd'hui.» Une métamorphose!

Pour en savoir plus sur son œuvre

Page Facebook de Valécia : <https://www.facebook.com/wwwvalpeps/>
Un témoignage de Valécia à propos d'Illusion : <https://cutt.ly/qjTqUFI>
Son court-métrage : <https://cutt.ly/FjTqF9t>

PROVINCIAL

LA JUSTICE EN FRANÇAIS PROGRESSE EN ALBERTA

C'est une première en Alberta. Ce vendredi 22 janvier, les juges de la Cour du Banc de la Reine et les membres du barreau ont été invités à une assemblée pour présenter les améliorations d'accès à la justice en français. Depuis trois ans, sous l'impulsion de Mary Moreau, nommée juge en chef en 2017, de nombreux progrès ont été réalisés à ce chapitre dans la province.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en Chef

«Il y a un aspect historique. C'était encourageant» réagit Justin Kingston, président de l'Association des Juristes francophones de l'Alberta (AJEFA). «Il y a certainement du progrès qui se fait comparativement à il y a 5 ou 10 ans», ajoute celui qui a assisté à l'assemblée vendredi midi.

Plus de 70 juges et avocats étaient présents à cette assemblée à huis clos qui se tiendra désormais chaque année. «Ça démontre qu'il y a un intérêt à pouvoir pratiquer en français devant les tribunaux ou même de donner l'accès à nos clients à la justice en français», dit Kim Arial, avocate francophone en droit criminel, elle aussi présente à la rencontre. Car oui, «c'est une chose d'avoir un droit, et c'en est une autre d'avoir accès à un droit», ajoute-t-elle.

Des avancées notables

«L'article 530 du Code criminel indique que tout accusé a le droit d'obtenir un procès dans sa langue, qu'elle soit l'anglais ou le français. Cet article possède un sous-alinéa qui dit aussi que le tribunal doit informer l'accusé de ce droit».

Des mesures concrètes

Peu après l'entrée en fonction de la juge en chef, un Comité sur l'emploi du français et services d'interprètes a été créé. Ce comité a pour rôle de conseiller le Comité exécutif de la Cour du Banc de la Reine sur des questions touchant les droits linguistiques.

Le 1er juin 2018, une nouvelle procédure a été établie afin d'assurer que tout accusé soit systématiquement informé des droits. Cette procédure prévoit notamment des avis écrits et affichés, des questions posées oralement lors des procédures et un enregistrement sonore bilingue qui annonce le droit à un procès en français.

La formule (CC2) a été modifiée pour inclure la mention : « Je comprends que je peux faire une demande d'un procès en anglais ou en français, ou d'un procès bilingue. »

Dans ce contexte du coronavirus, les ordonnances directrices de la Cour ont été émises par la Cour du Banc de la Reine dans les deux langues officielles. Du contenu web en français a été ajouté sur le site de la Cour qui dit travailler présentement sur plusieurs autres idées de contenu web en français.

La Cour a récemment adopté une politique et des protocoles associés pour gérer les questions reliées à l'emploi du français dans les procédures. Ce projet pilote d'un an a pour objectif de simplifier les procédures en français et bilingues. Un avocat bilingue interne sera responsable de la coordination et de la mise en œuvre des mesures adoptées. Une partie importante de ce projet est l'introduction d'un nouvel avis pour les demandes d'audience en français.

C'est précisément sur ce point que certaines incohérences existent.

En atteste l'affaire Vaillancourt, de 2019. Originaire du Québec, Vincent Vaillancourt était accusé de plusieurs chefs d'accusation. Il n'avait été informé de la possibilité d'un procès en français qu'après un an de procédure et les conseils de quatre avocats différents. La Cour du Banc de la Reine avait alors mis plus d'un an à organiser un nouveau procès. Le délai raisonnable avant un procès avait été dépassé et l'homme fût acquitté.

C'est notamment pour éviter ce genre de dysfonctionnements que la Cour a pris des mesures. «C'est l'une des principales causes», commente Gérard Lévesque, qui ne néglige pas pour autant l'influence de Mary Moreau, francophone nommée juge en chef de la province en 2017.

Peu après son entrée en poste, la Cour du Banc de la Reine a créé un Comité directeur sur l'emploi du français et des services d'interprète, puis a rendu disponibles plusieurs informations en français sur son site internet. D'autres mesures s'en sont suivies (voir encadré ci-bas).

Selon Justin Kingston, la juge en chef a dit pendant l'assemblée que les mesures prises ont fait augmenter le nombre de procès en français dans la province. Mary Moreau affirme que 12 procès en français ont eu lieu en 2020 (8 juges sont capables de tenir des procès en français à la Cour du Banc de la Reine).

Jurisprudences défailtantes

«C'est une bouffée d'air frais, ça fait une grande différence par rapport

à ce qui était fait avant», indique Gérard Lévesque, avocat qui a passé de nombreuses années à tenter de rendre la justice égalitaire pour les francophones de la province. Des exemples de défailtances, il dit en avoir constaté de nombreuses tout au long de sa carrière.

Il se rappelle notamment d'une affaire datant de 2011. À l'époque, son client habite Red Deer, mais est accusé à Calgary. «Il devait signer un formulaire de désignation d'un avocat prévue par le Code criminel (art. 650.01) afin que je puisse le représenter pour de courtes rencontres de quelques minutes seulement». Gérard demande le formulaire en français au comptoir de la Cour. «Ils m'ont dit non, on n'a pas ça ici». Son client et lui ont dû renoncer, «à contrecœur, à notre droit à une version française ou bilingue du formulaire». Dans la même affaire, lorsque Gérard Lévesque a indiqué au juge que son client souhaitait un procès en français, la Couronne a informé le juge qu'elle retirait l'accusation...

Maître Lévesque est du genre tenace. Pour éviter que cette situation se reproduise, il a communiqué avec le ministère : «Pour leur dire que cette attitude de ne pas reconnaître le français doit changer». Le ministère lui a confirmé que les formulaires gratuits en français ne sont pas



Depuis le mois de décembre, la juge Lapatko préside le Comité sur l'emploi du français et services d'interprètes. Crédit photo : Courtoisie Cour du Banc de la Reine.

disponibles. «Faites vous-même la formule si vous tenez à l'avoir en français», lui aurait-on répondu.

L'avocat se prend au jeu, produit son propre formulaire en français. Alors qu'il se présente au tribunal de Fort McMurray pour une nouvelle affaire, «au comptoir, ils m'ont dit : "on n'a jamais vu cette formule-là. D'où vient-elle? Non, on n'accepte pas"», affirme Gérard. Ce dernier a dû multiplier les démarches administratives pour que son formulaire en français soit accepté. «Ça montre que le ministère, les hauts fonctionnaires n'étaient pas du tout intéressés aux services en français et à les promouvoir».

Des défis à relever

Aujourd'hui, ce formulaire gratuit

en français est bien disponible. Il fait partie des mesures mises en place ces deux dernières années. Cependant, d'autres défis attendent encore les juristes albertains pour faire avancer la justice en français. Prochainement, l'instauration d'une nouvelle loi sur les divorces permettra des procédures en français, ce qui est toujours impossible en Alberta à ce jour.

Pour Justin Kingston, président de l'AJEFA, le plus important réside dans la sensibilisation des avocats et des juges anglophones aux droits linguistiques. Pour répondre à ce besoin, la Cour du Banc de la Reine offre présentement des formations en français à 38 juges.



APPEL DE CANDIDATURES POSTE D'ASSOCIÉ(E) À LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Faculté Saint-Jean sollicite des candidatures au poste d'Associé/e à la pratique de l'enseignement pour l'année universitaire 2021-2022 avec la possibilité de renouvellement pour l'année universitaire 2022-2023. L'Associé/e à la pratique de l'enseignement est en prêt de service de son conseil scolaire et reçoit le salaire et les bénéfices prévus par sa convention collective. Le candidat ou la candidate devra être prêt/e à entrer dans ses nouvelles fonctions le 20 août 2021.

Les responsabilités principales de l'Associé(e) à la pratique de l'enseignement sont les suivantes :

- superviser les stagiaires;
- enseigner des cours liés à la pratique de l'enseignement;
- assumer des tâches administratives liées à l'organisation et à l'évaluation des stages,
- assumer la tâche d'agent(e) de liaison avec divers organisme du milieu éducatif.

Les critères de sélection sont les suivants :

- avoir enseigné pendant cinq ans dans les écoles francophones ou d'immersion en Alberta;
- avoir une expérience de travail avec des stagiaires;
- démontrer un intérêt pour la formation des enseignants;
- faire preuve d'une grande capacité de leadership en milieu scolaire;
- être en mesure de travailler de manière constructive et positive avec les autres;
- s'être impliqué/e au sein de divers organismes tels que l'ATA, le ministère de l'Éducation ou son conseil scolaire.

Le programme de formation des enseignants à la Faculté Saint-Jean est fondé sur le développement de compétences liées aux exigences ministérielles de la province de l'Alberta. Tout individu qui soumet sa candidature pour ce poste devrait se familiariser avec la Norme de qualité de l'enseignement en Alberta (2018).

Date limite pour postuler par **courriel**: le **31 mars 2021** à 16h30 à rh.csj@ualberta.ca

Pour voir l'annonce complète et accéder à la trousse de dépôt de candidature visitez le site du CSJ sous l'onglet: [Emplois](#)

CULTURE

LA NUIT DES IDÉES 2021

PROCHES ET CONNECTÉS

Initié par l'Institut français il y a 6 ans, La Nuit des idées rassemble pendant 24 heures conférences, performances artistiques, débats et rencontres de toutes sortes afin de créer un partage, mais surtout un bouillonnement d'idées. Pour l'édition 2021 qui se tiendra le 28 janvier entièrement en ligne, deux événements sont organisés par les Alliances françaises d'Edmonton et de Calgary.

Sarah Therrien

Journaliste

Le thème choisi cette année, « Proches », fait écho à la situation mondiale actuelle où chacun est confronté, d'une manière ou d'une autre, à la distance qui nous sépare. La nuit des idées réunira plusieurs événements à travers le monde dont 7 dans l'Ouest canadien. « C'est un moment où les idées sont en effervescence », souligne Jean-Baptiste Roux, directeur de l'Alliance française de Calgary, co-organisateur de l'événement depuis 2018.

Ce projet annuel, initié il y a 6 ans par l'Institut Français, principal diffuseur de la culture française à l'étranger, laisse place à des « collaborations qui dépassent les frontières et la distance », précise Jean-Baptiste Roux.

L'événement « En nos apartés », un projet chorégraphique de Solène Bossu de la compagnie française Les Parleuses, rassemblera virtuellement 7 danseurs contemporains,

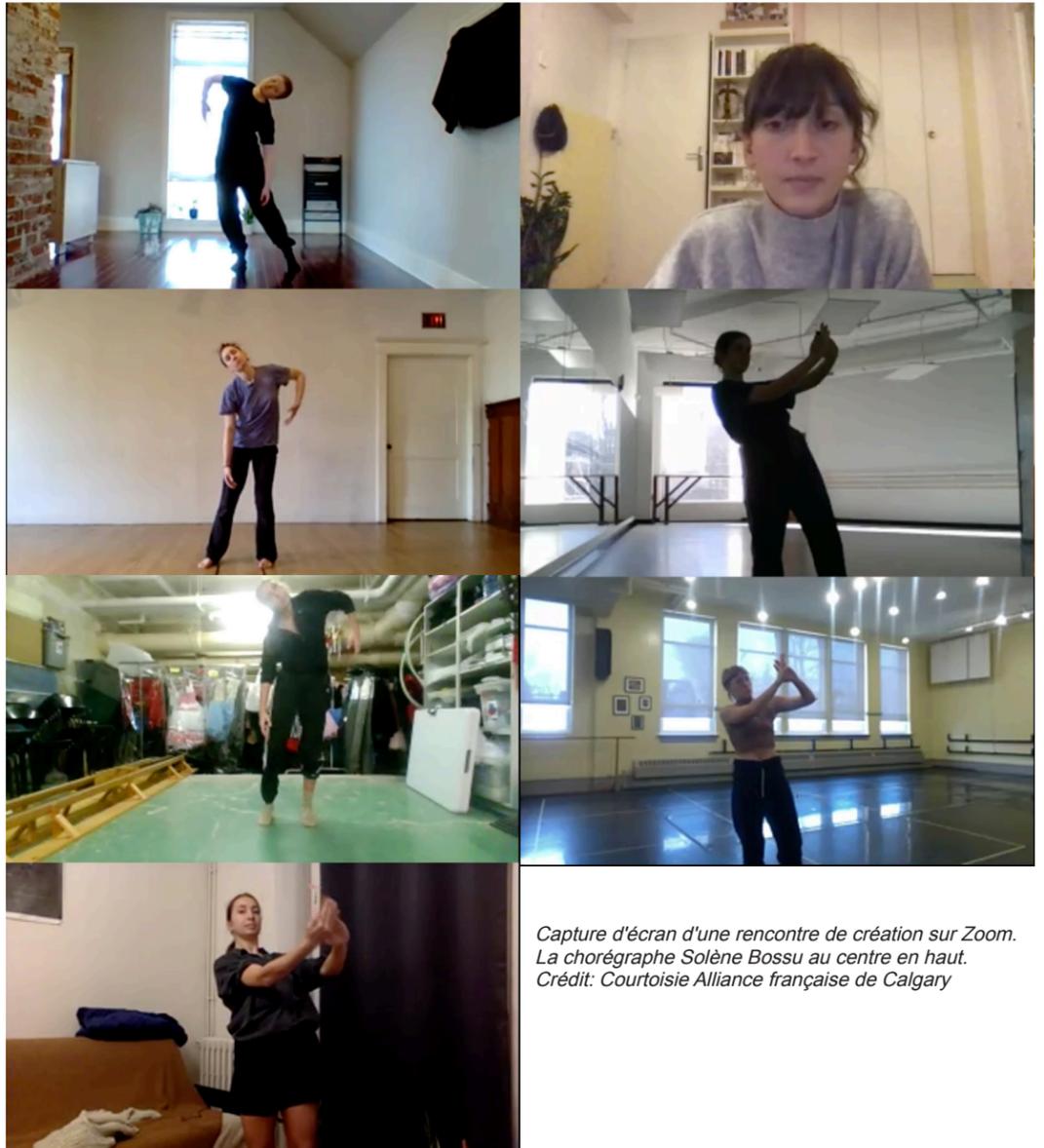
dont Maxime Beaugard de Calgary. Le processus de création s'est déroulé sur Zoom, lors des rencontres hebdomadaires : improvisations guidées, tâches précises et mouvements à explorer.

Même si la « connexion est différente lorsqu'on ne peut pas être en présence humaine », Maxime a trouvé l'expérience enrichissante. « C'est intéressant de pouvoir jouer avec la caméra, de jouer avec ce que le public peut voir et ne peut pas voir » précise le danseur à propos de la captation finale à Kananaskis.

Un premier podcast

L'Alliance française d'Edmonton, pour sa part, diffusera une discussion avec Kimberly Tallbear de l'Université de l'Alberta sur les rapports entre les Premières nations et les nouvelles technologies. Juliette Desmots, coordinatrice, explique que pour respecter la thématique de la nuit, l'équipe a capté l'interview au coucher du soleil. Seul bémol, ce premier podcast est uniquement disponible en anglais.

À noter que les performances artistiques de « En nos apartés » et la discussion seront disponibles sur la chaîne YouTube de l'Alliance française de Calgary et sur le compte Spotify de l'Alliance française d'Edmonton.



Capture d'écran d'une rencontre de création sur Zoom. La chorégraphe Solène Bossu au centre en haut. Crédit: Courtoisie Alliance française de Calgary



Mandy Larusic danseuse de En nos apartés choisie par l'Alliance française d'Halifax. Crédit photo : Courtoisie Alliance française de Calgary / Cylla Von Diedemann.

Pour plus d'informations:

Pour participer: <https://www.lanuitdesidees.com/>

Programmation : <https://www.lanuitdesidees.com/demandez-le-programme/>

Pour vous inscrire à « En nos apartés » (performance et discussion) : <https://www.afcalgary.ca/events/afc-events/21-01-28-lanuit-desidees/>



Le petit Plaisir d'apprendre

Deux jours de conférences pour les 50+ par visioconférence

LES 11 ET 12 FÉVRIER 2021

Cinq intervenants inédits

Renseignements :

projet@fafalta.ca / 825 203-3671



PORTRAIT

MAXIME BEAUREGARD, DESTINATION DANSE

De Toronto à la Colombie en passant par Québec et Banff, Maxime Beauregard embrasse le nomadisme avec aisance. C'est comme danseur contemporain qu'il est possible de le découvrir dans *La Nuit des idées*. Tour d'horizon de son parcours, marqué par la résilience, le courage et l'art.

Sarah Therrien

Journaliste

Après des escales sur différents continents, Maxime Beauregard entame maintenant un voyage intérieur. Le danseur, qui obtient en 2016 son diplôme de la renommée école du Toronto Dance Theatre, a amorcé en septembre dernier une transition peu banale. «Je suis comme un papillon qui sort de son enveloppe!», s'exclame Maxime.

En effet, une deuxième naissance a lieu. Il y a désormais «une connexion avec qui je suis à l'intérieur et mon enveloppe extérieure, soit mon corps.» Le natif de Saint-Hyacinthe demeure humble et reconnaissant de pouvoir vivre ce cheminement, de pouvoir être témoin de tous ces changements. «Être transgenre fait vraiment la différence», lance Maxime, surtout lorsque l'instrument de son art est son corps.

Redécouvrir la passion

Suite à des études en danse contemporaine puis en production d'arrière-scène, Maxime prend part à la tournée 2017-2018 de la compagnie Toronto Dance Theater comme aide-régisseur et technicien en costumes. Cette tournée l'amène aux quatre coins du Canada et en Colombie. Mais malgré les nombreux contrats qui s'offrent à lui, le cœur

n'y est plus, l'épuisement se fait lourd et envahissant. Maxime décide de s'abandonner au mode de vie nomade dans un désir d'en apprendre davantage sur les médias sociaux et la création de vidéos.

Après avoir complètement soustrait la danse de sa vie pendant deux ans, le mouvement retrouve tranquillement son chemin, comme une lente ébullition. «J'avais besoin de retrouver d'où vient l'inspiration et la passion, j'avais besoin de me retrouver moi-même avant de retrouver la danse» explique l'artiste. C'est sur une plage en Colombie, avec comme seul public l'océan, que l'artiste retrouve l'élan créatif du mouvement.

Au bon moment au bon endroit

Maintenant réconcilié avec son «moi authentique» et sa pratique artistique, Maxime découvre la communauté drag king de Calgary. Son premier spectacle reste gravé : «j'ai été renversé [...] ça m'a inspiré à commencer.» C'est donc en janvier 2019 que son personnage, ou «drag persona», d'Alek Ginger Bend a vu le jour. «C'est une partie de moi qui n'avait pas d'espace. Cela me permet d'explorer plusieurs aspects de moi, masculin, féminin, artistique, sensuel. Je peux choisir ce que j'ai envie de montrer aux gens», précise Maxime à propos de son personnage et de l'art drag.

L'artiste affectionne particulièrement cette pratique puisque d'une part cela est «un bon moyen d'incorporer le mouvement dansé et d'introduire la danse contemporaine dans les numéros» et d'une autre part cela permet de défier l'identité de genre

et de le représenter sur scène.

«L'art du drag, c'est un art fluide, il n'y a pas une seule façon de créer de l'art», explique Maxime qui a gagné deux compétitions avec Alek Ginger Bend. Qu'est-ce qu'il faut pour être un bon drag king? «Avoir du fun!», lance le danseur en riant.

Un potentiel à développer

L'interprète d'Alek Ginger Bend constate qu'il y a un grand potentiel de développement du milieu de la danse en Alberta : «il n'y a pas un grand historique de danse à Calgary comme à Toronto ou Montréal où il n'y a pas beaucoup d'espace pour du nouveau.» Maxime remarque que la petite communauté de danse contemporaine rassemble des gens inspirés et inspirants, mais que l'énergie de la province est davantage tournée vers le théâtre.

Sa performance dans *La Nuit des idées* (voir page précédente) lui a permis de vivre une expérience nouvelle par son caractère numérique et de se plonger davantage dans le milieu de la danse contemporaine de la province.



Le personnage d'Alek Ginger Bend a remporté deux compétitions de Drag king en 2019. Crédit: Alexander J. Slobodian

Son parcours trans lui fait souligner que l'Alberta gagnerait beaucoup à mettre davantage de l'avant la diversité et «qu'il y a un réel besoin de créer de l'espace pour tout le monde.»

Pour suivre Maxime Beauregard:

Youtube : nomade outside the box
Instagram: @nomade_outside_the_box et @alekginger



Maxime Beauregard en Alek Ginger Bend. Crédit :Tara MillerDrag king en 2019.

le tété journal
Alberta
18h
avec Jean-Emmanuel Fortier
Du lundi au vendredi
Marie Chabot-Johnson
Samedi et dimanche
ICI TÉLÉ

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par : Immigration, Réfugiés and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

PROVINCIAL

Le président des États-Unis, Joe Biden, a annulé le permis de construction et d'opération fédéral du projet de pipeline Keystone XL, dans l'un des premiers décrets présidentiels signés le jour de son assermentation, le 20 janvier. La compagnie promotrice du projet, TC Énergie, a annoncé qu'elle suspendait les activités de construction de Keystone XL quelques heures avant la signature du décret. Un prélude à une joute politique houleuse au Canada, croient certains experts.

Bruno Cournoyer
Paquin
Francopresse

Ce décret renverse l'autorisation accordée au projet par l'administration Trump en 2017, elle-même un renversement de l'annulation du projet par l'administration Obama en 2015.

Le professeur Daniel Béland, du Département de sciences politiques de l'Université McGill, clarifie que ce qui s'est produit, ce n'est pas l'annulation du pipeline comme tel, mais bien l'annulation du permis de construction accordé par le gouvernement fédéral américain.

«On pourrait imaginer que dans quatre ans, s'il y avait un président républicain, on pourrait remettre le projet sur la table», pourvu que le promoteur soit toujours intéressé, croit Daniel Béland.

Le pipeline Keystone XL aurait permis d'exporter 830 000 barils de pétrole par jour, destinés aux raffineries du golfe du Mexique, à partir du terminal d'Hardisty en Alberta.

«Nous sommes déçus par [la décision de Joe Biden] à l'égard du projet Keystone XL. Nous reconnaissons toutefois la décision du président de tenir la promesse qu'il avait faite en campagne électorale», a déclaré le premier ministre Justin Trudeau par voie de communiqué, tout en affirmant son soutien aux travailleurs de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Ottawa face au fait accompli

Pourtant, lorsque des informations sur l'annulation du projet ont commencé à circuler dans les médias, quelques jours avant l'entrée en poste de Joe Biden, le gouvernement canadien s'était dit prêt à continuer de défendre le projet auprès de la nouvelle administration américaine.

Une réaction initiale qui s'explique en partie par la situation difficile du Parti libéral dans l'Ouest, soit «qu'ils n'ont pas de députés en Alberta et en Saskatchewan, et c'est là que Keystone est considéré comme un projet important», selon Daniel Béland.

«Ottawa veut combattre l'idée qu'il se fout de l'Ouest, de l'Alberta et de la Saskatchewan», ajoute le politologue.

Cette tentative de combattre «l'aliénation de l'Ouest» crée

LA FIN DE KEYSTONE XL POURRAIT FAIRE L'AFFAIRE DE TRUDEAU



Le président des États-Unis, Joe Biden, a annulé le permis de construction et d'opération fédéral du projet de pipeline Keystone XL, dans l'un des premiers décrets présidentiels signés le jour de son assermentation, le 20 janvier. (Crédit : Robson Machado - Pixabay)

pendant des tensions avec le programme fédéral sur l'environnement : «On fait partie de l'Accord de Paris, on combat les changements climatiques, mais en même temps, on fait la promotion d'un pipeline qui va transporter du pétrole extrait de sables bitumineux, donc qui va contribuer à l'augmentation des gaz à effet de serre», observe Daniel Béland.

En fait, croit le professeur André Lecours de l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, «le gouvernement Trudeau n'est probablement pas fâché que le projet soit annulé, et surtout qu'il soit annulé par un gouvernement étranger, donc le Canada n'a pas à en porter l'odieux».

«Ça m'apparaît un jeu politique assez évident : le positionnement à prendre, c'est de dire "c'est dommage, on aimerait ça que ça fonctionne et on va continuer à parler à l'administration Biden au sujet des mérites de ce projet", mais tout en sachant qu'évidemment ça ne portera pas fruit», ajoute-t-il.

Et les chances que le gouvernement Trudeau infirme la décision de l'administration Biden sont quasi inexistantes, selon Daniel Béland : «Si Stephen Harper, qui avait un gouvernement majoritaire, n'a pas réussi à convaincre Obama [de donner le feu vert à Keystone XL], comment Trudeau pourrait-il convaincre Biden?»

Joe Biden, rappelle André Lecours, s'était déjà engagé à annuler le projet d'oléoduc Keystone XL lors de la campagne électorale. Il est donc peu probable qu'Ottawa puisse infirmer cette décision.

Daniel Béland ajoute que l'annulation de Keystone XL constitue aussi un geste symbolique — et peu couteux politiquement — de la part de Joe Biden envers l'aile gauche du Parti démocrate, qui exige des mesures plus musclées sur l'environnement.

«Les jeux sont déjà faits»,

résume André Lecours.

Vers la politique du blâme

Pour André Lecours, on peut s'attendre à un jeu de «transfert de blâme» de la part du gouvernement albertain de Jason Kenney dans la foulée de la décision de l'administration Biden.

«Je ne sais pas quels arguments [Jason Kenney] va déployer, mais il va finir par dire "regardez, le gouvernement du Canada ne nous a pas assez aidés là-dessus, donc c'est pour ça que ça n'a pas fonctionné". C'est sûr qu'il ne voudra pas porter l'odieux de la manière dont ça va se terminer.»

Son collègue à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, Louis Simard, acquiesce que «ça va être un retour à ce qu'on a déjà vu, une pression du gouvernement albertain envers Ottawa pour rendre responsable le gouvernement fédéral de ne pas avoir su bien préparer le futur président américain à cet enjeu important».

Il s'agit de la même stratégie que le gouvernement Kenney avait employée avec le projet Transmountain, souligne Daniel Béland, mais elle sera sans doute moins persuasive cette fois : alors que ce projet était entièrement sur le territoire canadien, Keystone XL se déploie de façon substantielle sur le territoire américain.

«[Jason Kenney] peut dire "Trudeau n'a pas essayé assez fort avec Biden", mais en fin de compte, c'est Biden qui prend la décision», croit le professeur de McGill.

Des pressions accrues pour construire des oléoducs au Canada

Pour André Lecours, l'annulation du projet Keystone XL augmentera sans doute les pressions sur Ottawa pour autoriser de nouveaux oléoducs ailleurs au pays, ce qui ravivera les tensions entre les provinces productrices

de pétrole et le reste du pays.

Il y aura de la pression pour réaliser le projet de Transmountain le plus vite possible, croit Louis Simard, et même si le projet a été autorisé, cela pourrait encourager les opposants au projet à se remobiliser sur le terrain.

Des pressions accrues pour construire des pipelines au Canada, consent Daniel Béland, «vont augmenter les tensions avec les groupes autochtones, avec les environnementalistes, entre Ottawa et les provinces».

Kenney dans l'eau chaude?

L'annulation de Keystone XL pourrait faire mal aux finances du gouvernement de l'Alberta, soutient Daniel Béland, car il a investi 1,5 milliard \$ dans le projet, en plus d'accorder 6 milliards \$ en garanties de prêts, et ce dans un contexte économique plutôt difficile, alors que la province se dirigeait déjà vers un déficit record.

Une erreur «un peu étrange, croit André Lecours, parce qu'ils l'ont fait pendant la pandémie, et ils savaient évidemment qu'il y avait des chances que Joe Biden devienne président des États-Unis. Ils connaissaient les couleurs de Biden là-dessus. Ils ont investi dans un projet sur lequel ils n'avaient aucun contrôle».

Selon Daniel Béland, Jason Kenney est déjà affaibli politiquement à cause de sa gestion désastreuse de la COVID-19, et il s'est en plus personnellement associé au projet Keystone XL — il était notamment présent lors du lancement de la construction d'une section du pipeline.

L'échec de Keystone XL, dans un contexte de misérabilisme économique, pourrait donc lui en coûter politiquement, et être favorable au NPD de Rachel Notley, croit le politologue.

André Lecours rappelle cependant que les menaces au pouvoir des

conservateurs en Alberta viennent habituellement de la droite et qu'aucun parti ne se situe à la droite du Parti conservateur uni (PCU) depuis sa fusion avec le parti Wild Rose.

La victoire du NPD de Rachel Notley en 2015 constituerait une exception, et «ce serait inhabituel de voir un gouvernement de gauche remplacer un gouvernement conservateur, croit André Lecours. Donc j'ai tendance à penser que, oui, ça peut leur faire mal, mais pas au point de leur couter le pouvoir politique».

Un projet toujours pertinent?

Pour Daniel Béland, le projet Keystone XL serait toujours pertinent au point de vue économique, mais il comporte une grande part d'incertitude :

«C'est un projet à long terme, qui prend des années à construire, et en fait on ne sait pas [s'il sera rentable]. Il y a beaucoup de risques quand on parle de l'énergie, surtout de l'énergie non renouvelable comme le pétrole et le gaz naturel. Ça dépend de la demande mondiale, de comment elle va fluctuer. Il y a plein de facteurs en jeu.»

Louis Simard, de l'Université d'Ottawa, croit que le projet demeure pertinent pour l'Alberta parce que la province souhaite continuer à développer la production de pétrole de ses sables bitumineux; «mais avec Transmountain qui a finalement été autorisé, ça donne aussi de nouvelles capacités à l'Alberta pour pouvoir exporter sa ressource».

Pour les États-Unis, cependant, le projet Keystone XL est loin d'avoir la même importance économique ou stratégique, selon André Lecours.

«Il faut comprendre que les États-Unis, dans les dernières années, sont devenus la première puissance productrice de pétrole au monde. [...] Donc les États-Unis ont beaucoup moins besoin de pétrole étranger, incluant [le pétrole] canadien, que c'était le cas il y a 10 ou 15 ans.»

ENVIRONNEMENT

GRASSY MOUNTAIN, UN PROJET MINIER QUI DÉCAPITERAIT LES ROCHEUSES ALBERTAINES

Un immense projet d'exploitation de charbon métallurgique à ciel ouvert dans les Rocheuses, signifiant ni plus ni moins la «décapitation» des montagnes, fait débat en Alberta.

Hélène Lequitte

Par l'Initiative de journalisme local
Pour Le Devoir

Une filiale de la compagnie Riversdale Resources Limited, Benga Mining Limited, propose de construire et d'exploiter une mine pour produire de l'acier, près de Crowsnest Pass, à sept kilomètres au nord de la communauté de Blairmore, dans le sud-ouest de l'Alberta. Le projet Grassy Mountain, s'il aboutit, produirait 4,5 millions de tonnes de charbon métallurgique par an, et ce, durant 25 ans.

Ce projet minier trouve actuellement un écho négatif dans la province. «Il n'a pas fait l'objet d'une consultation publique auprès des Albertains», déplore Leor Rotchild, directeur de l'association professionnelle Canadian Business for Social Responsibility, basée à Calgary.

Cependant, le gouvernement fédéral a annoncé le 19 mars 2020 le début d'une période de consultation publique, qui se terminait vendredi 15 janvier.

Protection environnementale levée

Le 1er juin dernier, afin de faciliter le projet, le premier ministre, Jason Kenney, a levé l'interdiction d'une réglementation environnementale datant de 1976. Le gouvernement albertain a décidé en effet de ne pas la renouveler en la laissant expirer.

Cette réglementation interdisait jusqu'à présent les compagnies de charbon d'extraire du minerai à ciel ouvert le long des pentes des montagnes Rocheuses. Dans certaines zones, l'exploitation souterraine était elle aussi limitée, en fonction des effets qu'elle pouvait occasionner en surface.

La ministre de l'Énergie, Sonya Savage, avait salué la nouvelle, voyant dans cette décision un moyen «d'attirer de nouveaux investissements pour une industrie importante».

Cependant, Leor Rotchild, l'entrepreneur écomilitant, y voit un manque de vision. «Je comprends que le gouvernement cherche à créer désespérément de l'activité économique en Alberta, mais le désespoir est une mauvaise stratégie», lance-t-il.

Pour ce faire, il faudrait décapiter le haut de la montagne, à l'instar du projet minier de Teck Resources à Elk Valley, se situant entre l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Mauvais pour le tourisme... et la santé

«Quand tu élimines le haut d'une montagne, c'est très mauvais pour le tourisme, surtout en période de crise économique, car ce secteur est important ici. Ça sera difficile de continuer comme avant», explique Joseph Vipond, président de l'Association canadienne des médecins pour l'environnement.

Cependant, il n'y a pas que le secteur touristique qui risque des dommages collatéraux. La faune est elle aussi en danger, l'habitat des caribous, des grizzlys, ainsi que celui de certaines espèces de truites étant menacés.

En Colombie-Britannique, d'après le Dr Vipond, «il a déjà été démontré que ces mines de charbon à ciel ouvert rejettent de fortes concentrations d'un élément appelé sélénium, que l'on retrouve dans le bassin de la rivière Elk». Aujourd'hui, «ce qui effraie vraiment les Albertains, c'est la contamination de l'eau potable. On retrouve maintenant dans toutes les rivières du sud-est [de la Colombie-Britannique] cet élément qui tue tous les poissons. C'est un phénomène qu'on devrait éviter ici», alerte-t-il.

Ces concentrations de sélénium dans l'eau inquiètent aussi les éleveurs de l'Alberta quant aux effets sur l'agriculture et leur élevage. «La qualité de l'eau a une répercussion sur les bovins», précise Joseph Vipond.

Le Conseil des Canadiens, une organisation citoyenne, s'est exprimé clairement sur son compte Twitter en invitant les gens à répondre jusqu'à vendredi à la consultation publique lancée par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada. «Décapiter les mon-



Le projet Grassy Mountain, s'il aboutit, produirait 4,5 millions de tonnes de charbon métallurgique par an, et ce, durant 25 ans. Crédit photo : iStock

tagnes et ouvrir de nouvelles mines de charbon ne devraient pas être une option en 2021, l'audition pour le projet de mine de charbon de Grassy Mountain dans les montagnes Rocheuses continue d'avancer. Dites non au charbon», tweetent-ils.

Les professionnels du charbon, eux, se déclarent satisfaits, a indiqué Robin Campbell, président de l'Association canadienne

du charbon et ancien ministre provincial de l'Environnement.

Ce projet de mine, s'il voit le jour, créerait dans la région de Crowsnest Pass, ancienne ville minière, 500 emplois durant sa construction et 385 postes à plein temps durant son exploitation. Selon l'Association canadienne du charbon, l'estimation des recettes fiscales de Grassy Mountain s'élèverait à plus de

1,7 milliard de dollars de redevances et de taxes gouvernementales, sur environ 25 ans. Les taxes municipales devraient, elles, s'élever à 1,5 million de dollars par an, soit 35 millions de dollars en un quart de siècle.

Cependant, il faudra encore attendre le résultat des consultations publiques sur ce projet qui divise l'opinion publique.

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



Le Conseil des Canadiens, une organisation citoyenne, s'est exprimé clairement sur son compte Twitter en invitant les gens à répondre jusqu'à vendredi à la consultation publique lancée par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada. «Décapiter les mon-

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

CANADA PLACE DENTAL

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone: 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

PROVINCIAL

L'ÉPUISEMENT DU SYSTÈME DE SANTÉ

Aujourd'hui, avec la pandémie, Susan Slade, vice-présidente du syndicat Alberta Union of Provincial Employees (AUPE) témoigne que le système de santé est plus débordé que jamais. Manque de personnel et heures supplémentaires obligatoires ont précipité la grève «sauvage» du 26 octobre dernier, tout comme les coupes budgétaires du gouvernement provincial prévoyant l'économie de 11 000 emplois dans le système de santé publique, en pleine pandémie.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Susan Slade indique qu'en raison du manque de personnel dans n'importe quelles institutions confondues offrant des soins de santé, les travailleurs de la santé peuvent travailler jusqu'à 16 heures par jour et parfois même jusqu'à 24 heures. «Dans les hôpitaux, on ne peut pas laisser les personnes [dans les institutions] sans donner de soins [de santé] et présentement, avec la pandémie, c'est encore pire».

Elle raconte que les travailleurs de la santé essaient continuellement de donner le meilleur d'eux-mêmes en étant confrontés à des conditions de travail difficiles tout en essayant de ne pas attraper

la COVID-19 et de la ramener à leurs lieux de résidence.

«Les grands problèmes qu'on a vus sont le fait que les travailleurs de la santé sont nerveux qu'eux-mêmes et leurs collègues puissent contracter la COVID ou être exposés à celle-ci en étant sur le plancher de travail», relate Susan Slade.

Elle ajoute, sans préciser de chiffre, que le personnel de la santé est épuisé par la pandémie. «Il y a en fait un énorme taux d'épuisement chez les travailleurs de la santé et le fait qu'ils doivent [obligatoirement] porter l'équipement de protection pendant toutes les heures de travail, c'est fatigant et cela contribue à leur épuisement».

Coupes budgétaires

Les coupes gouvernementales en matière de santé annoncées par le gouvernement en octobre dernier, pour récupérer 6 millions de dollars par an, prévoient la suppression de 11 000 postes. «Aucun poste de médecin ou d'infirmière de première ligne ne sera affecté pendant la pandémie de COVID-19», avait déclaré le ministre de Santé Alberta, Tyler Shandro. Selon Susan Slade, 450 postes de préposés aux bénéficiaires et infirmières pourraient être affectés, mais c'est majori-

tairement les employés des services alimentaires, de l'entretien ménager et de la blanchisserie qui sont concernés.

Susan Slade indique : «C'est vraiment eux qui font fonctionner un hôpital. Il n'y a pas une infirmière qui peut faire son travail sans ces travailleurs-là. Ils ont un rôle assez essentiel». La vice-présidente de l'AUPE ajoute que le gouvernement est plus intéressé à faire des profits qu'à donner des services.

Un regard politique

Frédéric Boily, spécialiste de la politique canadienne et professeur titulaire au Campus Saint-Jean, explique qu'il y a «un consensus économique». «Le système de santé en Alberta est onéreux par rapport aux autres provinces, c'est-à-dire beaucoup de dépenses par habitant et qu'il faut trouver des moyens pour faire en sorte que ça soit moins coûteux pour l'ensemble de la population. C'est dans ce contexte-là que la question de la privatisation se passe».

Le spécialiste de la politique canadienne poursuit en disant que le gouvernement de Kenney n'a fait que poursuivre dans la même logique proposée dans sa plateforme électorale en annonçant ses coupes dans le système de santé. Fré-

déric Boily interprète alors que le contexte pandémique n'a pas été pris en compte. «L'intérêt du gouvernement est de maîtriser les finances publiques et pour les maîtriser, il faut diminuer les dépenses plutôt qu'aller chercher des revenus supplémentaires».

De plus, il mentionne que le système de santé a été mis en lumière sur la scène publique en raison notamment de la dispute entre le ministre de la Santé et les médecins concernant l'instauration des mesures tardives de la lutte contre la pandémie dans la seconde vague.

«Quand on met tout ça en place, on s'aperçoit qu'il y a eu un échec de communication et un échec concernant la façon dont le gouvernement a géré la deuxième vague. Il aurait pu gérer ça plus rapidement, il ne l'a pas fait et donc, c'est pour ça que toutes les annonces, c'est-à-dire des coupures en santé et privatisation de certains services, ça passe d'autant plus mal [auprès de la population]».

Services de santé Alberta n'a pas répondu à nos sollicitations à l'impression de cet article.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.I
Spécialiste certifié en orthodontie

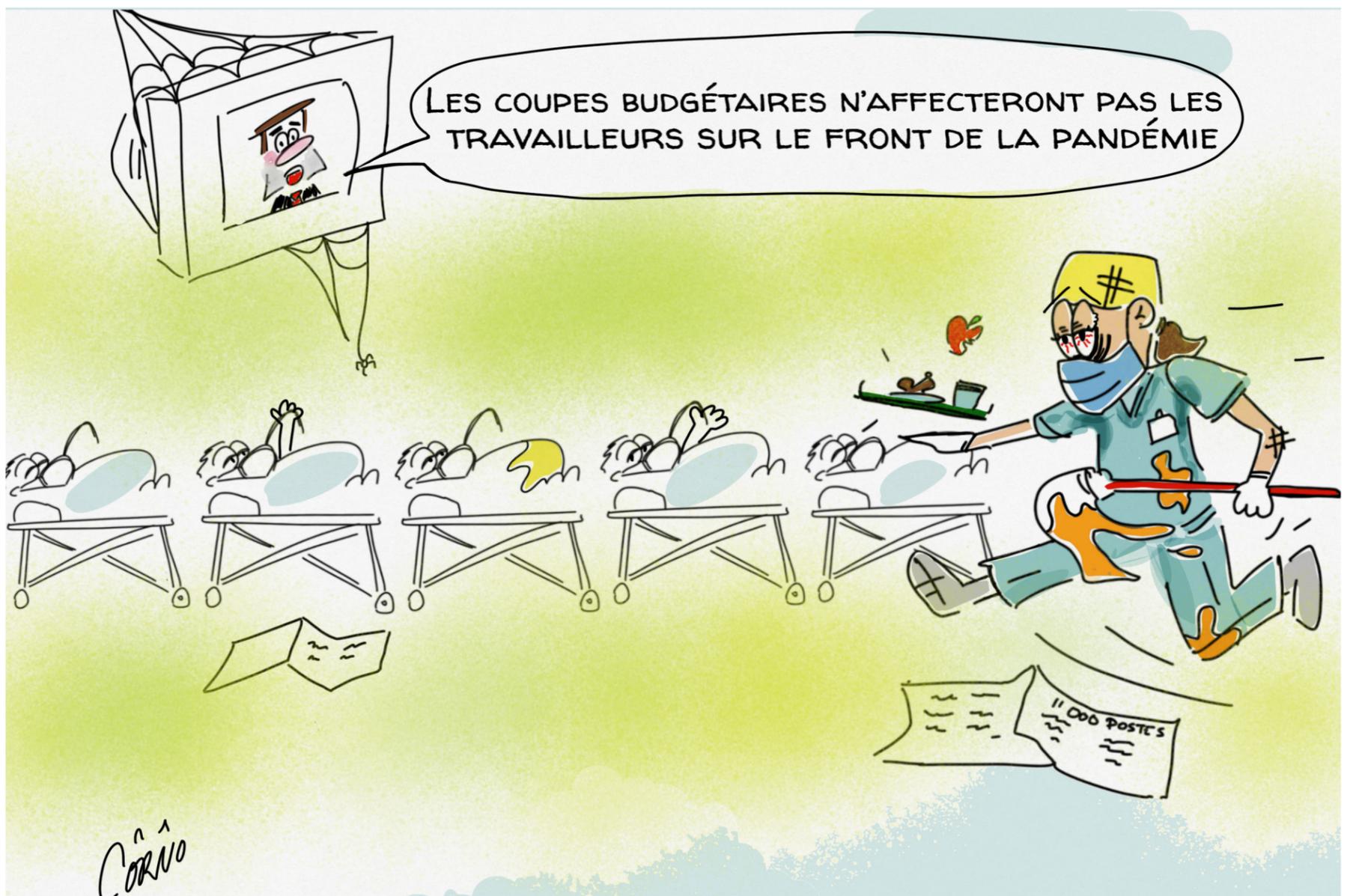
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



PORTRAIT

SHEILA RISBUD, SON COMBAT POUR LE FRANÇAIS

Pour son rôle de leader dans la sauvegarde du Campus Saint-Jean, la présidente de l'ACFA a été désignée par Francopresse parmi les 10 personnalités influentes de la francophonie canadienne. Sheila Risbud n'en est pas à ses premiers combats pour la langue française. Élevée par une mère francophone et un père d'origine indienne, elle s'est battue depuis son enfance pour faire accepter ses origines et pour tailler sa place.

Gabrielle Beaupré

Journaliste

«Quand je suis arrivée en Alberta [en 1980], le besoin de préserver ma langue maternelle est devenu vraiment important. C'est quelque chose qui m'est resté pour le restant de ma vie et que j'ai retransmis à mes enfants», martèle Sheila Risbud.

Des différences à faire accepter

Lorsque sa famille et elle-même ont déposé leurs valises à Edmonton, Sheila Risbud ne parlait que très peu anglais et dès qu'elle s'exprimait en français, les Franco-Albertains trou-

vaient qu'elle avait un accent. «J'avais beaucoup de commentaires par rapport à ça».

Également, avec un nom de famille d'origine indienne, elle se sentait comme une étrangère dans la communauté francophone même si elle parlait français. Elle mentionne : «[À l'époque], il n'y avait pas beaucoup de gens comme moi [métisse] qui était en Alberta alors, le sentiment d'être différent et pas tout à fait comme les autres m'est resté».

De plus, elle affirme avoir vécu de la discrimination en raison de ses origines, mais qu'à l'époque, elle ne l'avait pas vu ainsi. «Je me rappellerais toujours de la fois où j'avais invité des amis à venir coucher chez moi et on m'avait dit : "mes parents ne veulent pas que je vienne coucher chez toi parce que ton papa est brun" et je m'étais dit : "ohh ok..., ben mon papa est brun"».

Aujourd'hui, lorsqu'elle repense à cet événement, elle est abasourdie par l'aspect négatif et discriminatif de la situation. «C'était différent et les gens ne savaient pas trop comment s'adapter», précise-t-elle.

Un point d'ancrage

Lorsque Sheila Risbud s'est ralliée à la cause de la langue française en Alberta, sa vie a pris une tournure différente par le biais de son implication à Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA). «Tout d'un coup, je me suis fait une place dans la communauté franco-albertaine et c'est ça qui m'a beaucoup aidé et beaucoup encouragé.»

Par exemple, en 1987, Sheila Risbud se rappelle d'être allée manifester avec les membres de la FJA devant l'Assemblée législative de l'Alberta pour témoigner son soutien à la cause de Léo Piquette et pour le droit de s'exprimer en français au parlement.

Lorsque Sheila Risbud est devenue mère, elle tenait à donner à ses enfants une éducation en français. Elle raconte avoir notamment rassemblé un groupe de parents et trouvé un moniteur de natation francophone afin que les enfants puissent suivre des cours en français puisqu'aucun cours de natation en français ne se donnait à la piscine municipale.

Cependant, l'une de ses plus



Photo: Sheila Risbud. « Ces combats m'ont démontré comment on peut réussir des gains énormes et considérables quand on travaille ensemble ». Crédit photo: courtoisie ACFA

grandes fiertés dans le combat du français reste le projet d'affichage trilingue en français, en anglais et en cri pour la ville de Saint-Albert réalisée lorsqu'elle était membre du conseil d'administration de l'ACFA de Centralta. «Nous voulions redonner aux gens un sens d'appartenance envers leur histoire et que les gens se rappellent de l'origine de Saint-Albert».

« Ne pas avoir peur »

Nommée l'une des 10 personnalités influentes de l'année 2020 par Francopresse, Sheila Risbud se dit très reconnaissante de cette nomination. «La nomination m'a fait beaucoup de bien parce que c'est beaucoup de temps que j'ai passé pour l'ACFA, je suis contente de voir que le travail a eu un impact

et que notre cause [Sauvez le Campus Saint-Jean] a été entendue sur la scène nationale». Sheila Risbud précise cependant qu'elle n'est que la porte-parole de la cause tout en soulignant le travail de chaque personne ayant participé à la sauvegarde du Campus Saint-Jean.

Pour les jeunes filles et les jeunes femmes qui voudraient suivre les traces de Sheila Risbud, elle vous dit : «Ne pas avoir peur de foncer et d'être confiante parce que surtout comme femme, comme fille c'est facile de se rabaisser, mais on apporte une perspective super importante, unique. Alors, il ne faut pas avoir peur de juste essayer et des fois, ça ne va pas toujours fonctionner. Pourvu que l'on continue à grandir de nos erreurs et qu'on ne se laisse pas abattre».



NOM

Marcel Hamann
60-70 ans

ACTIVITÉS

Vélo, randonnée,
natation, musculation

LE SPORT NE DEVRAIT PAS ÊTRE UNE CORVÉE

Marcel compare le corps à une auto : « si tu n'en prends pas soin, il va briser ». Cet ancien militaire se souvient bien de l'effort à fournir après une longue pause pour retrouver de l'énergie. Un effort qui en vaut la peine : après une saison sur le canapé à se sentir maussade le sport l'aide à sortir de cet état d'esprit.

« Pratiquer pour devenir meilleur. »

Marcel refuse de regarder l'âge comme une excuse pour ne pas faire d'exercice. C'est pour ça qu'il se lance souvent de petits défis à effectuer dans un laps de temps. C'est quand il voit qu'il s'améliore que ça l'encourage à continuer en augmentant peu à peu. Une réelle différence au quotidien: « Tu te sens plus réveillé le matin et mieux quand tu te couches ».

CHRONIQUE

LES CONSEILS DU COACH QUELS SPORTS POUR MAIGRIR ET PERDRE DE LA GRAISSE ?



Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching.

Dans cette nouvelle chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé.

N'hésitez pas à nous écrire par courriel à redaction@lefranco.ab.ca

Note du coach

Maigrir n'est pas uniquement une question d'activités physiques. Une des clés de la perte de poids réside dans le fait d'augmenter ses dépenses caloriques afin qu'elles soient supérieures aux apports caloriques.

Bien que le sport permette d'augmenter les dépenses, s'il n'est pas associé à un régime alimentaire équilibré, il ne permettra pas d'affiner votre silhouette. «On ne maigrira pas si on ne fait que du sport, il faut faire un régime hypocalorique», expliquait dans la revue Science et Vie n° 1106 Martine Duclos, physiologiste du sport et endocrinologue.

La quantité de calories consommée dépend de plusieurs facteurs : âge, poids, activité physique... Cependant dans une journée classique, vous dépensez de l'énergie pour réfléchir, marcher, digérer...

Un homme qui ne pratique pas d'activité physique particulière dépensera en moyenne 2000 calories. Pour une femme, c'est en moyenne 1800 calories par jour.

Pour maigrir, il est important de créer un déficit calorique en fonction de nos dépenses. Donc si on ne pratique aucune activité, il faudra manger pour moins de 2000 calories pour un homme et 1800 pour une femme en moyenne.

Quand certains sports vous aideront davantage à vous muscler, d'autres seront plus efficaces quand il s'agit de maigrir et de perdre de la graisse, c'est pourquoi je vous conseille une liste de sports de type aérobie (=effort long).

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette deuxième chronique a pour objectif de vous guider dans votre pratique sportive.

Fuat SEKER
Chroniqueur

1/ La course à pied

C'est l'activité la plus simple à pratiquer et qui ne demande qu'une paire de chaussures pas trop usée. Courir lentement fonctionne, car

le système aérobie utilise les graisses dans son fonctionnement tout le temps.

Si vous débutez, je vous recommande de commencer par des sessions courtes et à faible intensité, mais régulières. Elles sont nécessaires pour vous construire des bases solides et ne pas surmener votre corps.

Au début, il va puiser la plus grande partie de cette énergie dans vos muscles et dans le foie, mais plus vous courez longtemps, et plus vous allez brûler des li-



Le ski de fond est un bon moyen de garder la forme pendant l'hiver. Crédit photo : Libre de droit / Pixabay

pides et donc des graisses.

Si vous arrivez à stabiliser vos sorties autour de 45 min et prenez du plaisir à courir, cette pratique est faite pour vous. La course à pied permet de brûler entre 700 à 1000 calories/heure.

2. Le ski de fond

Le ski de fond utilise véritablement tous les muscles avec une intensité moyenne, mais durable ce qui est idéal pour la perte de poids.

Sans compter les efforts physiques sur des zones ciblées comme les fesses ou les jambes, même lorsque vous serez au repos, le froid va inciter votre organisme à utiliser davantage d'énergie pour que vous gardiez une température corporelle stable.

Autre avantage, le ski de fond permet de faire travailler les articulations tout en douceur, c'est un sport peu traumatisant.

D'après l'Association nationale des médecins de montagne, les personnes pratiquant le ski de fond ne représentent qu'environ 1 % des blessés des sports de neige tandis que les skieurs alpins représentent 76 % des blessés et les planchistes 20 %.

Cette discipline ne peut malheureusement pas se pratiquer tout au long de l'année, c'est pourquoi je vous recommande de la compléter avec une autre activité physique pour une remise en forme ef-

ficace et durable. Le ski de fond permet de brûler entre 300 et 1000 calories/heure.

3. Le vélo

Pédaler puise profondément dans vos ressources et vous permet ainsi de perdre du poids progressivement, durablement et sans vous faire mal.

Ce sport est praticable en toute saison que ce soit en salle avec le vélo d'appartement ou en extérieur. J'ajouterai que vous déplacer à vélo plutôt qu'en transport ou en voiture est un excellent moyen de brûler des calories, et donc de joindre l'utile à l'agréable.

Là encore, l'essentiel est la régularité. Pour conserver toute l'année votre motivation, n'hésitez pas à vous fixer des objectifs et à suivre votre évolution. Des applications et objets connectés peuvent vous y aider. Rien de tel que de voir le nombre de calories brûlées défiler pour avoir envie de persévérer. Le vélo permet de brûler entre 400 à 700 calories/heure.

4. La corde à sauter

Pas cher, la corde à sauter est l'accessoire de fitness idéal pour faire du sport dans son salon. Elle permet d'effectuer d'une manière dynamique, une série de sauts qui améliore le rythme et la fréquence cardiaque.

Elle est aussi utile pour certains sportifs confirmés qui souhaitent améliorer leur

condition physique et leur endurance. Les résultats peuvent être visibles au bout de quelques semaines seulement.

En plus de favoriser la perte de poids, la corde à sauter permet de muscler le corps, de lutter contre la cellulite et les aspects disgracieux de la peau. La corde à sauter permet de brûler entre 400 à 1600 calories/heure.

5. La natation

Il vaut mieux choisir une nage simple, mais faire une longue séance, plutôt que de vous essouffler avec une nage que vous ne maîtrisez pas et de vous arrêter au bout de 10 minutes.

Commencer par la brasse, qui sollicite tous les muscles, est un excellent moyen pour débuter en douceur. Vous pouvez aussi débuter en faisant des battements de jambes bras tendus sur la planche en alternant sur le dos ou sur le ventre.

Cependant, si vous êtes très sportif (ou très déterminé), sachez que la nage papillon est la meilleure pour muscler les abdos et brûler plus de calories. Pour gagner en souffle, alternez nage lente et nage rapide, cela augmentera votre capacité pulmonaire et cardiaque. Par exemple, nagez 1 longueur en nage rapide (crawl) puis 4 en nage lente (brasse).

SPORT

JAKOB PELLETIER RACONTE SON CHAMPIONNAT DU MONDE DE HOCKEY

La défaite en finale de l'équipe du Canada face aux États-Unis (2-0) laisse d'amers regrets au joueur.
Crédit photo : courtoisie Jakob Pelletier.

«C'était incroyable!», raconte l'attaquant Jakob Pelletier, numéro 12 de l'équipe du Canada junior et le premier choix de repêchage des Flames de Calgary en 2019. Du 25 décembre 2020 au 5 décembre 2021, la Place Rogers d'Edmonton a accueilli la 45e édition du Championnat du monde junior de hockey sur glace. Dans ce tournoi à huis clos en raison de la pandémie, l'équipe nationale s'est magnifiquement hissée en finale, avant de perdre face aux rivaux de toujours, les États-Unis.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Jakob Pelletier raconte avec fier-

té son expérience inoubliable. «Je pense que de sentir tout ton pays qui est derrière toi dans une année qui n'est pas comme les autres, puis, de pouvoir représenter mon pays, c'était incroyable!»

La demi-finale impériale du Canada contre la Russie, dont le pointage final était de 5-0, a été pour Pelletier son moment fort. «C'était deux beaux pays qui s'affrontaient. Et la manière qu'on a joué, on a vraiment démontré quelle sorte de club on pouvait être». Cette victoire est devenue d'autant plus spéciale pour le Canada puisqu'ils ont fait taire les mauvaises langues qui ne croyaient pas aux chances de l'équipe de gagner contre les «gros clubs».

Une défaite difficile à digérer

Malheureusement, le Canada n'a obtenu que la médaille d'argent à la suite d'une défaite crève-cœur en finale, 2-0 face aux États-Unis. «J'ai encore de la misère à digérer la finale puisqu'on a travaillé tellement fort. On a passé deux mois ensemble jour et nuit pour se préparer à cette finale. Puis, de perdre comme ça, ça fait mal!», s'exclame celui pour qui c'était «d'une des dernières occasions» de représenter son pays sur la scène internationale.

Jakob raconte que la dernière minute de la finale a été son pire moment du championnat. «J'ai comme réalisé que c'était fini. La

défaite fait mal, mais aussi, perdre des boys avec qui j'étais pendant deux mois tout en ne sachant pas si je vais les revoir. C'est ça qui fait mal aussi». Après la défaite, le réseau TSN a immortalisé sur son compte Twitter des photos de Pelletier serrant dans ses bras un à un ses coéquipiers en larmes pour les consoler de la défaite.

L'esprit de famille

Dès la fin du championnat, l'aventure albertaine de Pelletier n'était pas terminée puisqu'il est allé en direction de Calgary pour le camp des Flames. Avant de se faire retrancher, il a pu prendre part à une pratique, à un hors glace et à une partie. «Ça l'a été court, mais ça

a été une belle expérience qui m'a fait grandir comme personne.»

Pour Pelletier, sa passion pour le hockey n'est pas seulement une compétition, mais également des amitiés et un esprit de famille. «Je pense que c'est pour ça qu'on joue et c'est pour ça qu'on donne tout à chaque match pour le gars qui est assis à côté de nous, pour qui on se bat», indique-t-il. Cet hiver, Jakob Pelletier continuera sa saison dans la ligue de hockey junior majeure du Québec chez les Foreurs de Val d'Or.

Une quarantaine d'entraînements

Jakob Pelletier rapporte que le camp de sélection de l'Équipe Canada à Red Deer a été interrompu de deux semaines en raison d'une invitée surprise, la COVID-19. «Nous avons été confinés dans notre chambre d'hôtel. Alors, ne pas pouvoir pratiquer et ne rien faire pendant deux semaines c'est ce qui nous a ralliés. [Lorsqu'ils sont sortis de la quarantaine], on était tous excités de se voir et contents de pouvoir jouer ensemble.»

Le tournoi s'est déroulé avec des mesures préventives très strictes notamment avec un test de dépistage de la COVID-19 obligatoire chaque jour, une interdiction de sortir à l'extérieur de l'hôtel et de l'aréna afin d'éviter la rencontre des supporters. Ils se déplaçaient dans un tunnel reliant leur hôtel à l'aréna. Le port du couvre-visage était obligatoire à l'extérieur de la patinoire. Jakob Pelletier affirme cependant : «Il n'y avait pas de restrictions sur la glace.»



Jakob Pelletier a participé à la Coupe du monde junior de hockey qui s'est déroulée en Alberta. Crédit photo : Courtoisie Jakob Pelletier

RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19

AIDE FINANCIÈRE D'URGENCE À L'ISOLEMENT

**Besoin d'information?
Faites le 211.**

Vous pouvez obtenir de l'aide financière si vous devez vous isoler, prendre soin d'une personne en isolement ou cesser de travailler parce que vous êtes malade.

Si AHS vous recommande de vous isoler, mais que vous ne pouvez pas le faire chez vous de façon sécuritaire, composez le 211.



Pour en savoir plus

alberta.ca/covidtranslated

Alberta

EDMONTON

JACQUES BERNIER, RADIOLOGUE FRANCO-ALBERTAIN ENGAGÉ EST DÉCÉDÉ

Il avait survécu à un accident d'avion en 1988. «On l'a presque perdu cette année-là, mais c'était trop tôt», indique Lucie. C'est 33 ans plus tard qu'elle doit définitivement faire ses adieux à son père emporté par la COVID-19 ce 5 janvier. À Edmonton, Jacques Bernier était un radiologue francophone renommé. Engagé, généreux, il laisse derrière lui sa contribution à la fondation du club Jean Patoine.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en Chef

«S'il y a un trait qui m'a toujours frappé chez lui, c'était sa générosité d'esprit. Il était très ouvert, recevait tout le monde, un homme de famille très dévoué, un homme de conviction», se souvient Hervé Durocher, président de l'ACFA de 1975 à 1977, aujourd'hui avocat à la retraite. Les deux hommes s'étaient rencontrés sur le comité exécutif de l'ACFA.

En 1970, les deux hommes avaient participé ensemble à la création d'une antenne du club Richelieu pour les jeunes francophones d'Edmonton. À l'époque, ils étaient une vingtaine, dont le père Jean Patoine qui cédera son nom au club lors de son changement de nom en 2001. Jacques Bernier a occupé à deux reprises la présidence du club. D'abord de 1972 à 73, puis de 1992 à 1999. «Il a été là dès le début, jusqu'à la fin, il a toujours été membre», raconte monsieur Durocher.

Le club Jean Patoine fêtait l'année dernière ses 50 ans. Sa mission est toujours la même : aider la jeunesse par la fraternité, ou par des fonds. Depuis sa création, plus d'un million de dollars sous forme de bourses ont été attribués à des étudiants du Campus Saint-Jean grâce au fonds commé-

moratif Jean Patoine. «Jacques a été le premier signataire de ce fond», affirme Ken Shields, président actuel du club, qui regrette cet homme «aimé de tous et qui aimait beaucoup la vie».

Médecine en famille

Jacques Bernier a vécu sa propre jeunesse à Lambton, un petit village au sud de Québec. Il étudie la médecine à l'Université de Laval avant de s'engager dans l'armée. Il est déployé trois ans en Allemagne où naîtra Hélène en 1959, l'une des six enfants de son union avec Claire, une infirmière qu'il avait rencontrée quelques années plus tôt, la femme de sa vie. Comme pour perpétuer une tradition familiale, tous leurs enfants ont fait une carrière dans le domaine médical.

De retour au Canada, à Kingston en Ontario, il se spécialise en radiologie. «Il voulait être chirurgien, mais l'armée avait besoin de radiologues à cette époque», se rappelle l'une de ses filles, Lucie Bernier-Lycka, qui avait assisté à sa graduation.

Pour effectuer ces dernières années de service dans l'armée, Jacques est affecté à Edmonton en 1965. Lui et sa grande famille vivent quatre ans sur la base militaire. Une fois civil, il s'installe à côté de la paroisse Saint-Joachim, pour laquelle lui et sa femme ont donné beaucoup de leur temps. Jacques Bernier passe deux ans au Cross Cancer Institute et lance son entreprise de radiologie Mason Bernier and Associates. Aujourd'hui, l'entreprise s'appelle Insight Medical. Ces 220 salariés génèrent un chiffre d'affaires annuel de près de 90 millions de dollars canadien.

Éric Préville, président de la Fondation franco-albertaine et

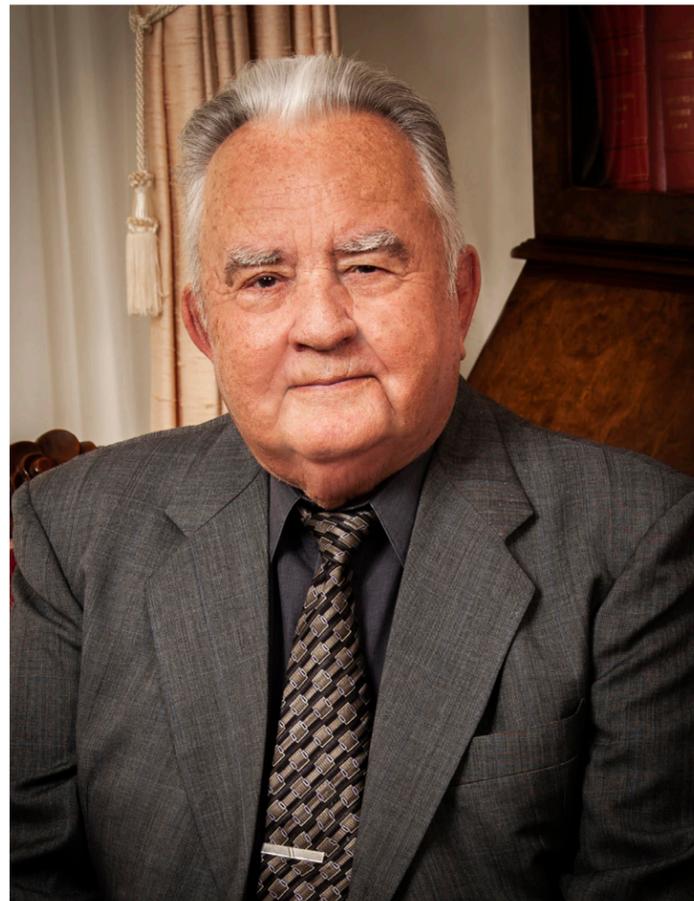
lui aussi radiologue, a travaillé 35 ans à ses côtés. «Jacques était toujours un type généreux, très accueillant, très apprécié par ses collègues de travail et ses employés, il les connaissait par leur nom, il s'intéressait à leur famille, il avait toujours un bon mot à dire», se souvient-il. Cette générosité, Lucie, la fille de Jacques, n'en doutait pas. D'autant plus en ouvrant la boîte aux lettres de son père quelques jours après son décès. «J'ai découvert qu'il parrainait un enfant au Philippines. Il donnait de l'argent tous les mois pour ces études».

Un accident d'avion

Lucie se rappellera longtemps du Noël 1988 que son père avait passé à l'hôpital. En décembre de cette année, une équipe de radiologues s'envole vers des villages excentrés de l'Alberta. En plein vol, le moteur s'arrête. Quatre personnes sont à l'intérieur dont Jacques Bernier. L'avion s'écrase, aucun mort, mais tous sont gravement blessés. Ils parviennent alors à appeler les secours avec la radio de l'appareil, étrangement restée intacte selon Lucie.

«Les secours arrivent, mais ne peuvent évacuer que deux personnes. Ils ont laissé mon père à l'arrière de l'avion. En plein hiver, dans le froid, il entendait les cris des loups juste à côté». Malgré les douleurs aux jambes et au dos laissées par cet accident, Jacques prenait plaisir à raconter cette histoire à ses arrières petits enfants.

C'est d'ailleurs à Pigeon Lake où il possédait une maison, des parcelles au bord du lac, deux bateaux et un quad, que Jacques aimait passer du temps avec eux. Une résidence où les séjours familiaux et entre amis étaient fréquents, à tel point que



Jacques Bernier. Crédit photo: Courtoisie

ses proches la surnommèrent «Bernierville». «C'était un homme très généreux», insiste Hervé Durocher, il n'hésitait jamais à partager ce qu'il avait».

L'année dernière, le radiologue de 90 ans à la retraite depuis une dizaine d'années assistait encore une fois à une téléconférence internationale de radiologie. «Il souhaitait s'informer, m'avait-il dit. Il était très

à l'aise avec la technologie. Après ça, il m'avait dit "ce COVID là, c'est une terrible maladie qui fait beaucoup de dégâts au corps"», se souvient Lucie.

Jacques Bernier laisse en deuil plusieurs familles, celle qui l'a fondé avec sa femme décédée en 2012, surtout, mais aussi celle du corps médical ainsi que la grande famille des francophones d'Edmonton.



Conseil scolaire du
NORD-OUEST

APPEL D'OFFRES SERVICES DE VÉRIFICATION COMPTABLE

Le Conseil scolaire du Nord-Ouest aimerait recevoir votre proposition pour l'offre de services de vérification de ses états financiers.

L'appel d'offres est disponible sur le page Web csno.ab.ca/appel-doffres ou sur demande à conseil@csno.ab.ca.

Les soumissions seront acceptées jusqu'à
14 h 00 le jeudi 26 février 2021.

Conseil scolaire du Nord-Ouest
CP 1220, 4 Rue Bouchard, St-Isidore, AB T0H 3B0
conseil@csno.ab.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

VALÉRIANE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA

GABRIELLE BEAUPRÉ | JOURNALISTE | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

FUAT SEKER | ARNAUD BARBET | ARIANE CORNEAU

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing



CentralWeb

Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Le pont vers ton employabilité

Notre offre de programmes est axée sur les besoins du marché du travail. Nos trois programmes offrent des stages en milieu de travail, des laboratoires pratiques et des spécialisations concrètes pour donner aux finissants de l'expérience professionnelle en plus de leur formation magistrale. La courte durée de nos programmes assure un cheminement accéléré vers l'employabilité.

Déposez une demande d'admission avant le 1^{er} mars 2021.

www.centrecollegialalberta.ca



Technique en administration des affaires

Éducation à la petite enfance

Préposé aux soins de santé



Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 18 janvier 2021, par visioconférence



POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidente a poursuivi diverses démarches dans le dossier du Campus Saint-Jean, dont des rencontres et des relations médiatiques. Une rencontre a aussi lieu avec des représentants d'Alberta Culture et du bureau de la ministre Leela Aheer afin de discuter du poste de direction générale du Secrétariat francophone, de la mise en œuvre du plan d'action 2020-2023 de la Politique en matière de francophonie et du Mois de la francophonie albertaine 2021. L'ACFA a également pris part à une rencontre avec des représentants de Patrimoine canadien et divers intervenants du milieu scolaire, postsecondaire et communautaire, concernant le Programme des langues officielles en éducation (PLOÉ).

Les administrateurs ont félicité la présidente pour sa nomination parmi les 10 personnes les plus influentes de la francophonie canadienne. La présidente est heureuse de voir que les dossiers de la francophonie albertaine ont un impact national.

Site Web de l'ACFA

Un travail a été réalisé avec une consultante externe en vue de réorganiser l'information disponible sur le site Web de l'ACFA. Les administrateurs ont approuvé une nouvelle arborescence. Un appel d'offres sera lancé prochainement afin de sélectionner une firme qui pourra appuyer le développement du nouveau site.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1^{er} juillet 2020 au 30 novembre 2020.

Éducation

Le dossier de l'éducation a été discuté, notamment en ce qui a trait à la mise en œuvre du jugement de la Cour suprême du Canada et à la révision du curriculum. L'ACFA collaborera avec divers partenaires du milieu scolaire et communautaire pour faire évoluer ces dossiers.

Campus Saint-Jean

Les administrateurs ont reçu une mise à jour dans le dossier du Campus Saint-Jean. L'ACFA est toujours en attente d'un échéancier dans la cause juridique. Parallèlement, l'ACFA travaille sur des propositions pour le gouvernement fédéral et sur des idées visant à maintenir la présence du dossier de l'éducation postsecondaire et de la situation du Campus Saint-Jean dans la sphère publique.

Équipe Francophonie albertaine

En prévision du mois de mars, mois de la francophonie albertaine, l'ACFA travaillera avec les chefs de file, les porteurs de dossiers prioritaires et les ACFA régionales afin de maximiser le nombre de rencontres politiques avec des députés et ministres provinciaux. L'objectif est de conscientiser davantage les élus à la francophonie albertaine, ses succès et ses enjeux.

Gouvernance

Les administrateurs ont discuté de certains comités qu'ils souhaitent mettre en place afin d'avancer les priorités qu'ils se sont fixées.

La prochaine rencontre régulière du CA provincial de l'ACFA est prévue les 24, 27 et 28 février 2021. La prochaine rencontre du Comité exécutif aura lieu le 22 mars 2021.

**SECRÉTARIAT
PROVINCIAL
DE L'ACFA**

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca



**VIVRE EN FRANÇAIS
EN ALBERTA !**

OPINION

COVID-19 À LA RESCOUSSE DE NOTRE SANTÉ MENTALE

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Réjean Beaulieu adresse ce texte dans lequel il évoque la responsabilité du gouvernement dans le peu de notoriété dont jouit l'application Alerte COVID.

Réjean Beaulieu

A titre citoyen

En ces temps incertains, devons-nous rappeler à nos dirigeants le principe de base en matière de santé : «Ne pas nuire»? Cas en cause, de nouvelles lettres de mandat du gouvernement fédéral envoyées à différents ministères demandaient au ministre de la Santé «d'appuyer le travail du Conseil consultatif de l'appli de notifications d'exposition COVID-19 et de promouvoir l'adoption de l'appli Alerte COVID».

La directive du premier ministre était émise malgré de lamentables taux d'adoption dans toutes les provinces inscrites, les impasses de négociations l'automne dernier avec la Colombie-Britannique et l'Alberta, l'apparition de souches plus virulentes et de nouveaux retards sur le front de la vaccination. En outre, le groupe d'universitaires et d'entrepreneurs Tech qui composent le conseil consultatif référé ne s'est pas réuni depuis la mi-novembre, n'a ni publié quoi que ce soit, ni tenté de communiquer avec les Canadiens afin de découvrir pourquoi l'application suscite si peu d'intérêt. Les Canadiens ont plutôt reçu de nouvelles publicités sur l'appli, pas même adaptées aux provinces de l'Ouest lors d'émissions nationales.

La deuxième vague nous a durement frappés et est loin d'être terminée avec ces variantes plus contagieuses. Nous devons vraisemblablement faire face à une troisième, sinon à un nouveau virus dans un avenir prochain. Les Canadiens ne sont toujours pas mieux équipés et sont stres-

sés. Le premier ministre propose maintenant plus de commandites de l'appli pour ce qui semble une année électorale fédérale. Nous avons déjà été témoins des conséquences de la distraction provoquée par les élections américaines pour lutter contre la pandémie : près d'un demi-million de décès et d'énormes dégâts collatéraux.

En Colombie-Britannique, nous avons assisté à une élection futile qui a empêché notre gouvernement de nous préparer adéquatement en appuyant l'appli. Les rumeurs de nouvelles élections en 2021 n'aident pas notre santé mentale éprouvée par la COVID-19, la crise des opioïdes ainsi que des irritants financiers et personnels croissants. Le «spin» incessant de nos gouvernements souvent relayé dans nos nouvelles s'ajoute à la charge mentale. Pire encore, les plus intéressés à leur santé qui essaient de mieux s'équiper et s'informer capituleront s'ils assistent à ces breffages «spectacle» COVID-19 dans lesquels nos journalistes sont incapables de faire leur travail.

De retour à ladite appli, difficile de s'empêcher de songer à tant de projets gouvernementaux «I.T.» qui ont lamentablement échoué en raison de bureaucraties implacables, du déni des dirigeants et des «personnes vraiment en charge». Devons-nous maintenant subir le récit du naufrage d'une autre initiative gouvernementale qui aurait pourtant pu aider, tel celui du système de paie Phénix?

Les agents de communications qui rédigent ces lettres de mandat stipulant que les Canadiens reçoivent davantage de communications nuisent terriblement et devraient se rendre davantage utiles. Autrement, le gouvernement fédéral pourrait par inadvertance nous transformer en «déplorables» à la recherche de théories du complot ou en dérive dans un État incapable. Déjà-vu?



Notre engagement à votre endroit

Pendant que le monde continue d'évoluer, nous poursuivons le même objectif et restons fidèles à notre engagement : contribuer à assurer la pérennité du Régime de pensions du Canada pour les prochaines générations. Au cours des deux dernières décennies, notre stratégie de gestion active nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme. La viabilité de la caisse du RPC n'est pas remise en question.

Pour une mise à jour sur la santé de la caisse du RPC, consultez le site investissementsrpc.com.

Our commitment to you

As the world continues to change, our commitment and focus remains the same – helping to ensure the Canada Pension Plan Fund is there for generations to come. Over the past two decades our active management strategy has allowed us to build a widely diversified and resilient portfolio, designed to weather market turmoil and generate long-term returns. The sustainability of the CPP Fund remains secure.

For an update on the health of the CPP Fund, visit cppinvestments.com.

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com

MD
MCCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

CPP Investments | Investissements RPC

arts on the ave présente

Deep Freeze

A Byzantine Winter Fête
Une Fête D'Hiver Byzantine

Du 5 au 14 février

DeepFreezeFest.ca *Le violon et les fables*

**APPUYÉ
PAR VOS DONS**
N'HÉSITEZ PAS À PAYER
CE QUE VOUS POUVEZ



**8 Emplacements Extérieurs
Dans Des Parcs !**

Alberta Avenue * Parkdale/Cromdale
Eastwood * Westwood * Spruce Avenue
Delton * Elmwood Park * Borden Park

SCULPTURES DE GLACE

CONTES

JEUX DE LUMIÈRES

ATELIERS VIRTUELS

ET ENCORE PLUS

Restez à l'écoute !   #DeepFreezeYEG



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien



6301CHED

Global News > RADIO
880 Edmonton



LE FRANCO

